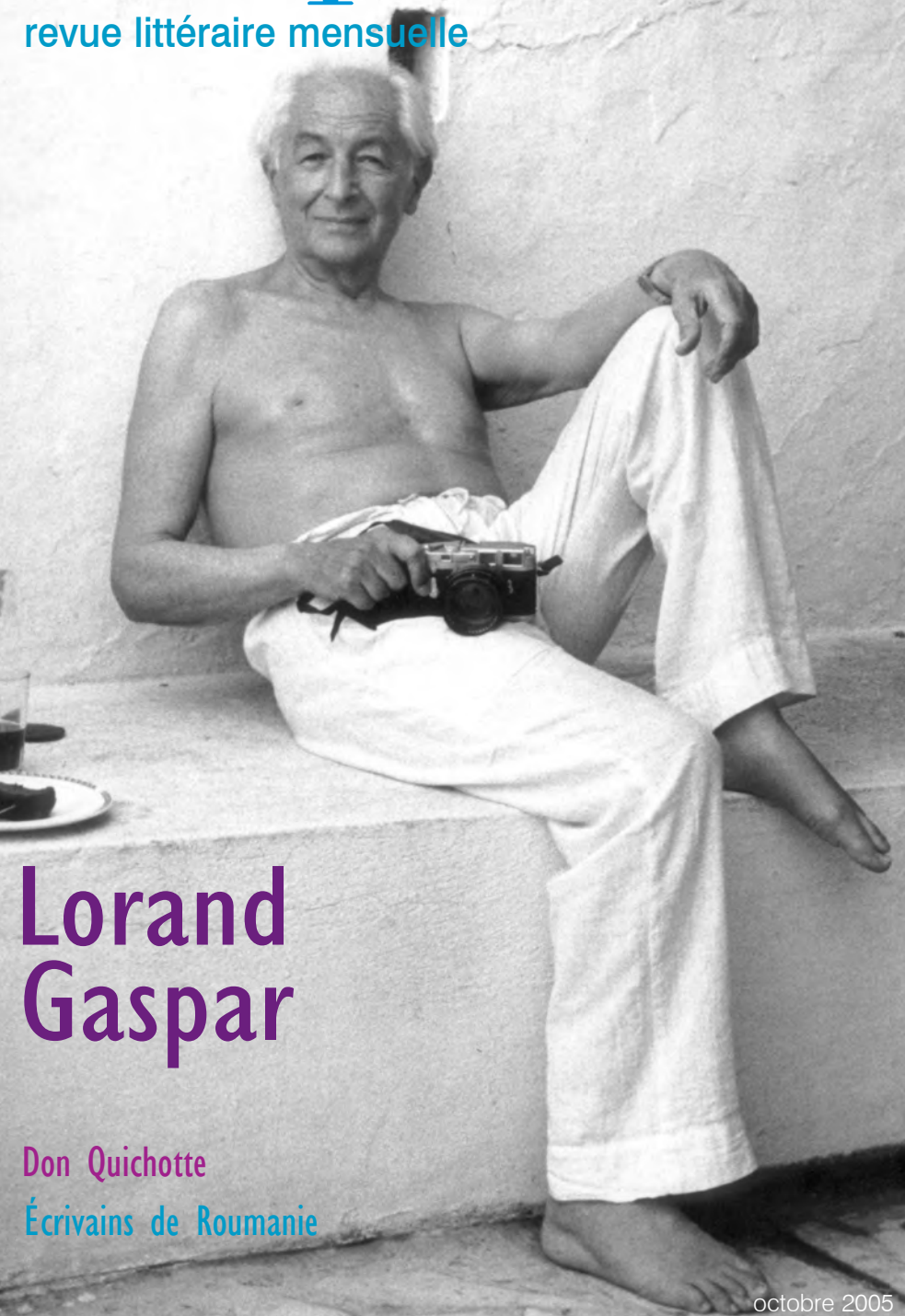


europa

revue littéraire mensuelle



Lorand Gaspar

Don Quichotte

Écrivains de Roumanie

octobre 2005

La poésie de Lorand Gaspar, conçue comme travail sur soi-même et comme approche de la plénitude, est marquée par quatre grandes expériences fondatrices. La première est celle d'une vie placée sous le signe de l'exil : un exil imposé par les tragédies de l'Histoire, puis librement choisi afin d'être un « habitant de l'espace », un nomade, un « flâneur du mouvement éternel ».

La deuxième expérience capitale est celle du désert : un livre comme Sol absolu témoigne de l'intérêt passionné du poète pour le monde minéral.

Lorand Gaspar n'envisage pas le désert comme un lieu stérile mais comme un lieu de vie. En prêtant attention aux insectes, aux reptiles, aux coutumes des Bédouins, aux jeux de la lumière sur les formes géologiques, il interroge le paysage et attend du poème qu'il délivre une parole aussi vraie, aussi essentielle, aussi nue. La troisième expérience est celle qui lui fut apportée par son métier de chirurgien qui exige à la fois une rigueur d'ordre scientifique et de hautes qualités humaines pour affronter quotidiennement l'énigme de la souffrance et de la mort. La quatrième expérience est celle d'une lecture sans cesse poursuivie de l'œuvre de Spinoza qui a permis au poète d'affiner son intuition première d'une union absolue de l'esprit et du corps.

L'œuvre poétique de Lorand Gaspar, toujours « en chemin vers l'inconnu », se double d'un projet scientifique, comme en témoignent ses recherches dans le domaine des neurosciences.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Madeleine Renouard, Daniel Lançon, James Sacré, Adrien Montolieu, Christine Andreucci, Dominique Combe, Michel Ledoux, Maxime Del Fiol, Marie Joqueviel-Bourjea, Wilfried Mercklen, Elza Adamowicz, Sarah Clair, Michel Deguy, Zeno Bianu, Bernard Noël, Samuel Shimon, Christian David.

Lorand Gaspar : *Entretien, Poèmes, Proses, Carnet de traductions.*

POUR SALUER DON QUICHOTTE

Maria Zambrano ● Luis Cernuda ● Jacques Ancet ● Claude Esteban ● François Bon ● Bernard Chambaz.

ÉCRIVAINS DE ROUMANIE

Ioan Flora ● Magda Cârneci ● Simona Popescu ● Constantin Abăluță ● Alexandra Fenoghen.

SOMMAIRE

LORAND GASPAR

Madeleine RENOUARD	3	Dire oui.
Lorand GASPAR	7	Chemins de vie et de pensée.
Lorand GASPAR	39	Un Sicule au Tibet.
Lorand GASPAR	48	Poèmes inédits.
Lorand GASPAR	52	Feuilles d'hôpital.
Lorand GASPAR	61	György Kurtág ou la composition musicale infinie.
		*
Daniel LANÇON	69	La naissance de l'auteur français.
James SACRÉ	84	Une beauté vivante.
Adrien MONTOLIEU	95	Éloge de la maison.
Christine ANDREUCCI	105	Poésie et souffrance.
Dominique COMBE	119	Des notes au poème.
Michel LEDOUX	125	La création, de Spinoza aux neurosciences.
Maxime DEL FIOLE	134	Finitude, joie, salut.
Marie JOQUEVIEL-BOURJEA	150	Patmos, ou la poésie faite île.
Wilfried MERCKLEN	171	Une forme de lyrisme paradoxal.
Elza ADAMOWICZ	181	Qu'est-ce que la photo emporte ailleurs ?
Sarah CLAIR	186	Pas si drôle.
		*
Michel DEGUY	189	La rencontre.
Bernard NOËL	203	Lettre verticale.
Zéno BIANU	207	Pour une éternité langoureuse.
Samuel SHIMON	211	Un homme.
Christian DAVID	213	Ne pas déranger.

Carnet de traductions de Lorand Gaspar

POUR SALUER DON QUICHOTTE

Maria ZAMBRANO	250	Le regard de Cervantes.
Luis CERNUDA	259	Le désir et la réalité.
Claude ESTEBAN	266	De l'imaginaire et de quelques moulins à vent.
Jacques ANCET	273	Le livre des miroirs.
François BON	280	Diffractions de réel, la grande leçon.
Bernard CHAMBAZ	286	Un Quichotte soviétique.

ÉCRIVAINS DE ROUMANIE

290

Ioan FLORA, Magda CÂRNECI, Simona POPESCU, Constantin ABĂLUȚĂ,
Alexandra FENOUGHEN.

CHRONIQUES

Alain SICARD	317	Le double exil d'Augusto Roa Bastos.
Augusto ROA BASTOS	323	Aventures et mésaventures d'un compilateur.

La machine à écrire

Pierre GAMARRA	328	L'écriture d'une farce.
----------------	-----	-------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	332	Avignon 2005.
----------------	-----	---------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	338	Germaine Dulac, au-delà des impressions.
----------------	-----	---

La musique

Martine CADIEU	344	Le salon de musique intemporel.
----------------	-----	---------------------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	348	Retour au musée Cernuschi.
--------------------	-----	----------------------------

NOTES DE LECTURE

353

Max ALHAU, Monique BACCELLI, Jacques BODY, Roger BOZZETTO, Jean-B. DELOUTRE, Bernard FOURNIER, Jean-Paul GOUJON, Jean GUÉGAN, René KOCHMANN, Michel LAMART, Alain LANCE, MÉNACHÉ, Eugène MICHEL, Jacques MOULIN, Thierry ROMAGNÉ, Nelly STÉPHANE, Frédéric Jacques TEMPLE, Christian VIGUIÉ, Alain VIRMAUX, Francis WYBRANDS.

DIRE OUI

en chemin vers l'inconnu / humain trop humain bien sûr / je puis tout de même aimer / serrer cette chose claire / tant que je peux dans ma nuit / aimer quand même dire oui / à une herbe à un caillou / à l'esprit au corps humains / cherchant un peu de lumière / malgré l'horreur la folie, / « oui » comme une lampe au soir

Poèmes d'été à Sidi-Bou-Saïd

Au diable la musique, la poésie et tous les arts si en les pratiquant je n'apprends rien sur la vie, sur moi-même, ou du moins si je ne puis en tirer nourriture substantielle.

Apprentissage

Notre souhait dans ce numéro d'*Europe* est de rendre hommage au poète et à l'ami Lorand Gaspar qui fête cette année ses quatre-vingts ans. C'est donc sous le signe de la rencontre avec un homme et avec une œuvre, qu'ont été rassemblés les textes présentés ici.

Certes, comme se le demande Lorand Gaspar lui-même dans *Apprentissage*, à propos d'un commentaire oiseux sur Schubert : « N'avons-nous pas tendance à trop vouloir identifier l'œuvre avec ce que nous croyons savoir d'une biographie ? » Mais il sait aussi que dissocier l'œuvre de la vie est un exercice bien artificiel. Borges dit-il autre chose dans *L'art de poésie* : « La vie, j'en suis convaincu est faite de poésie. La poésie n'est pas étrangère à la vie. » Lorand Gaspar va plus loin en traquant sans relâche la dimension paradoxale de la poésie. « Je veux assumer toutes les contradictions, les excéder », précise-t-il par ailleurs (*Approche de la parole*). D'un côté, en effet, la poésie permet de faire affleurer ce que nous ne savons plus ou pas encore — « tant de rumeurs de ton corps que tu n'as su dire / tant de pensées qui furent sans mots » (*Patmos*) —, elle est donc nécessaire au « déploiement » de notre intelligence ; de l'autre, elle est superfétatoire, parasitique si elle ne nous permet pas d'accéder à davantage de compréhension, d'ouverture, de lumière : « tu cours encore à une faille / vérifier, comprendre,

nommer / ce vent, saisir une chose » (*Patmos*). C'est toutefois chez Lorand Gaspar le « oui » qui l'emporte, l'écriture « sert à quelque chose », « poussées poétiques et méditation s'y imbriquent » dans « un mouvement d'élucidation » ; « écrire sert à communiquer le mouvement de la vie, à mieux vivre ». Quand paraissent les textes fondateurs de l'écriture gasparienne, *Le Quatrième État de la matière* et *Sol absolu*, c'est une solidarité profonde et émouvante avec le monde sensible et une jubilation d'être au monde qui s'y manifestent. Même « dissonants, mités, maladroits », les mots peuvent dire l'amour, la lumière et la joie.

Enfant, en Transylvanie, Lorand Gaspar découvre par l'écriture un espace qu'il peut protéger d'un « défense d'entrer », éloignant ainsi ceux qui menacent son intégrité, sa liberté, sa créativité. Chirurgien, confronté quotidiennement à la maladie et à la mort, il sait préserver sa capacité d'étonnement, d'émerveillement devant « les choses de la vie » — y compris, d'ailleurs, nos entrailles : « Je trouve très beaux nos intérieurs ! Et toucher, manipuler les organes avec toute l'attention et la douceur requises, lors de l'exploration initiale de la cavité abdominale ou thoracique, autant qu'au cours de l'acte opératoire proprement dit, sont pour moi des gestes dénués de tout caractère agressif, l'esprit étant entièrement occupé par l'idée — quand c'est possible — de réparation. » (*Feuilles d'hôpital*).

Les guerres en Europe et au Proche-Orient lui font connaître la faim — « Je tiens ma vie / un morceau de pain / très fort les cent grammes / du prisonnier de guerre / et souvent j'ai si faim qu'à peine il en reste » (*Le Quatrième État de la matière*) — et l'extrême danger. La Hongrie, son pays natal, défiguré et écrasé par la guerre lui enlève son père : « Père / tu t'es pendu une nuit de Noël / quand se sont tus les chants / qui chantent qu'est né ce jour / l'enfant qui sauvera le monde » (*Nuits*).

L'horreur n'a toutefois pas réussi à entamer sa vitalité. Il n'a de cesse de parcourir le monde et d'aller à la rencontre d'autres cultures, « vers plus d'acquiescement ». Pour nos civilisations urbaines et sédentaires, le désert est l'ailleurs craint et rêvé, pour Lorand Gaspar, il est familier : « De temps en temps, pour échapper à la présence devenue trop obsédante de l'hôpital, je partais vers quelque désert. Celui de Judée commençait au bout de notre jardin. »

Dans ses déplacements au Proche-Orient, en Méditerranée, au Maghreb, Lorand Gaspar ne reste jamais spectateur. « Issu d'un

pays de forêts, qu'y avait-il dans ma composition qui pût si immédiatement entrer en vibration avec cette terre désolée » se demande-t-il en découvrant le Proche-Orient dont il deviendra « amoureux ». Allant vers l'Autre, Lorand Gaspar apprend souvent sa langue. La traduction n'est pas pour lui un acte d'appropriation, elle est, elle aussi, rencontre. Le carnet de traductions publié dans le présent numéro atteste de sa passion pour d'autres mondes et d'autres voix. Les poèmes publiés ici sont tous inédits.

Cette attention aux êtres et aux choses se double chez Lorand Gaspar d'un projet scientifique. La connaissance est certes le fruit de l'expérience, celle-ci compte le vivre, le lire, le faire mais Lorand Gaspar la situe clairement et prioritairement « hors-littérature » ; ce faisant il relativise non seulement la portée de son propre travail d'écrivain mais de plus, et en intégrant la philosophie de Spinoza à sa démarche, il invite son lecteur à franchir le barrage séparant arts et sciences et à vivre avec son siècle, celui des découvertes scientifiques. La poésie qu'il nomme une « science intuitive » n'en est pas pour autant disqualifiée, elle contribue à déployer notre être mais ce sont les neurosciences qui, pour lui, aujourd'hui, commencent à nous permettre de « mieux vivre ».

Il y a un élément utopique dans la démarche de Lorand Gaspar, comprendre équivaut chez lui à mieux vivre. Or, on ne peut comprendre sans apprendre ; cette morale de l'effort caractérise la démarche du médecin, elle est aussi celle de l'écrivain. L'« extase matérielle » est mortifère, Lorand Gaspar incite à résister, « par un obscur tâtonnement » ou un effort lucide et soutenu, à toutes formes d'embrigadement et de pseudo-vérités.

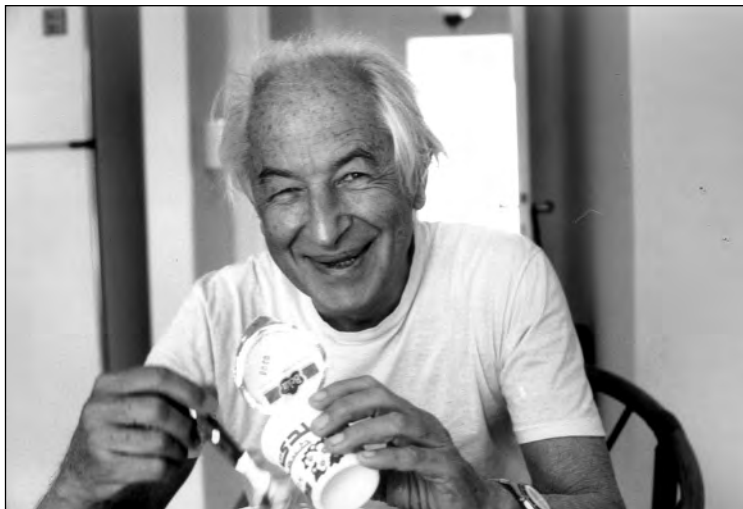
Lorand Gaspar occupe dans le champ des Lettres françaises une position unique. Sa langue maternelle n'est pas le français — « ma langue natale comme tu sais te taire », écrit-il. Traversant « déserts et montagnes », il a passé le plus clair de son temps à soigner des malades à l'hôpital. Il est donc doublement poète si l'on accepte la définition de Georges Perros dans *Papiers collés* : « Poème. Un homme est mourant. MOURANT. On le transporte à la clinique. On le sauve. Le poème, c'est l'opération. »

« Il me faudrait l'espace d'un livre pour essayer de faire revivre tant de visages, essayer de rendre quelque chose des joies, des angoisses, des passions vécues avec tant d'intensité, la faim que je sentais en moi intarissable d'aller, de découvrir, de connaître »,

écrivait Lorand Gaspar en 1982 dans son « Essai d'autobiographie inédit. » C'est à ce « livre à venir » qu'il nous plaît maintenant de rêver.

Madeleine RENOUARD

Nous avons tenu à associer Christine Andreucci à notre projet. Elle nous a quittés l'an dernier. Elle aurait eu plaisir à se retrouver dans ce numéro avec Lorand Gaspar, ses amis et ses lecteurs. C'est pourquoi nous donnons de nouveau à lire sa très belle communication faite au colloque de Cerisy, « Lorand Gaspar. Transhumance et connaissance ».



Lorand Gaspar.
Photo de Sophie Daoud-Periac.